

Allemand IV (2). La chanson de la Cloche (suite)

Numéro d'inventaire : 2020.22.731

Auteur(s) : Albert Prost

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1916 (entre) / 1918 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier ligné

Description : Copie simple, réglure de petits carreaux 0,4 cm, encre noire. Prénom et nom de l'élève manuscrits en haut à gauche.

Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,6 cm

Notes : D'après d'autres copies sur le même sujet: devoir d'allemand qui serait une version, note, remarques et appréciation du correcteur.

Mots-clés : soutien scolaire (cours particuliers...)

Allemand

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Lieu(x) de création : Dole

Historique : L'objet fait partie d'un ensemble témoignant de l'instruction à domicile, par correspondance, entre 1908 et 1924 environ, d'une fratrie de trois garçons : Albert né en 1901, André en 1904 et François en 1914. Leur père était notaire d'un canton pauvre et le lycée le plus proche était à Lons-le-Saunier, à 20 kms, trop loin pour être externe. Relativement modeste, la famille avait une culture littéraire assez riche, mais très encadrée par l'Eglise : Zola était à l'Index. Elle lisait La Revue des Deux Mondes. Le grenier était rempli de livres scolaires, parfois anciens, le Lhomond, par exemple, les Hommes illustres, Xénophon, des traductions mot à mot de classiques grecs ou romains. Dans la bibliothèque de la salle où la famille se tenait le soir, on trouvait tous les classiques français reliés, en éditions anciennes. Après leurs études domestiques, les trois frères ont été mis en pension au Collège Mont-Roland à Dole. Ce collège catholique a été dirigé par des jésuites, mais à l'époque ils étaient hors de France. Les trois frères semblent avoir obtenu sans difficulté le baccalauréat. C'était une famille de juristes. Gaston, le père, était licencié en droit. Son père, qui avait tenu l'étude de notaire avant lui, était docteur en droit, chose rare à l'époque. Albert et François ont donc « naturellement » fait leur droit jusqu'au doctorat qu'ils ont soutenu, Albert sur l'évolution démographique du département, François sur les cahiers de doléances. Albert s'est installé comme avocat, puis il a acheté une étude d'avoué, et a dû repartir à zéro en 1945 après sa captivité en Allemagne. La suppression des études d'avoué l'a conduit à devenir syndic de faillites. Après la Seconde Guerre mondiale, François a succédé à son père. Il a racheté les études de deux cantons voisins et l'un de ses fils lui a succédé, intégrant un office notarial du chef-lieu du département. André est devenu missionnaire dans l'ordre des Pères Blancs en Afrique et il a fait œuvre de pionnier dans l'étude des langues, publiant des dictionnaires et des grammaires, notamment du Dogon et de langues souvent menacées. // éléments biographiques tirés d'une note rédigée par Antoine Prost, fils d'Albert (consultable in extenso sur demande).

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé.

Commentaire pagination : 1 p. manuscrites sur 2 p.

Langue : français

Voir aussi : http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide_rev=1836&LIMIT_OUVR=2790
<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2015-2-page-29.htm>

Lieux : Dole

Vous n'avez en rien
Albert Lacroix, bien
et V. Gaillemard, enfin infini

g. H. g.
#. H. g.

Allemand IV (2) Le son de la cloche (suite)

C'est obscur et peu français. Les tout près, le don infini d'écouler à grands flots,
le grenier se remplit avec un avoir précieux,
l'espace s'agrandit, la maison s'étend. Et la
maîtresse de maison, la mère des enfants dispose de cela
enfants et commande sagement dans le cercle de la
famille, et enseigne les filles et s'oppose aux garçons,
et remue sans fin ses mains habiles mains, et
augmente la fortune par un soin plein d'ordre,
et remplit de trésors les devantures odorantes, et le
fuseau filant tourne autour du fil, et réunit
dans une armoire proprement astiquée, la laine
brillante et le lin semblable à la neige, et
joint à la bonté l'éclat et le brillant, et ne repose
jamais.

Et le père, avec un éclair de joie, devant le
pignon largement étalé de sa maison, compte son
bonheur florissant, voit les arbres s'élevant ^{au delà} des
poteaux, et l'espace des granges rempli, et les
greniers pleins sous les richesses, et les vignes de
grappes agitées, et se vante avec de fières paroles:
La richesse de ma maison est presque comme le fond
de la terre contre la muraille du malheur! Alors,
il n'y a aucun lion éternel à tresser avec la mesure
de son talent, et le malheur s'envie vite

N.-J.

